Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 72 (1994)

Heft: 12

Vorwort: Chères lectrices, chers lecteurs, [...] = Liebe Leserinnen, liebe Leser, [...]

Autor: Brunelli, F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chères lectrices, chers lecteurs,

Tout au long de chaque année, l'Union Suisse des Sociétés Mycologiques organise pour ses membres des journées d'étude: Cours romand de détermination, Journées romandes, Pilzbestimmer-Tagungen, Journées de la Commission Scientifique. De même la VAPKO – qui est membre à part entière de l'USSM et dont les contrôleurs sont souvent issus des Sociétés affiliées à l'USSM – organise annuellement des semaines dans les différentes régions linguistiques de notre pays, semaines où se côtoient des candidats-contrôleurs, des contrôleurs diplomés qui veulent se perfectionner et des mycologues-amateurs.
Toutes ces rencontres sont extrêmement enrichissantes: elles font découvrir aux participants l'immense variété de notre flore fongique, elles permettent à chacun de profiter du savoir de l'autre et, vertu non négligeable, elles peuvent créer ou entretenir de solides amitiés. Je n'oublie pas non plus que ce sont des occasions, tout simplement, de compléter nos connaissances géographiques: notre pays offre une remarquable diversité de paysages, de villes et de villages, de forêts et de prairies, de vallées et de vallons, de plaines et de collines.
Bien que la Suisse frileuse ait dit non à l'Europe (ferons-nous mieux la prochaine fois?), le mycologue helvétique qui a eu l'occasion de sortir de nos frontières – en prenant part par exemple au Congrès annuel de la Société Mycologique de France, aux Journées internationales du Cortinaire ou à la Dreiländer-Tagung, pour ne citer que ces exemples – découvre une dimension supplémentaire. Bien sûr, les intérêts énumérés ci-dessus pour les rencontres en Helvétie se vérifient aussi dans ces rencontres internationales. Mais il y a plus:

- Découverte de paysages et d'habitats inconnus en Suisse: par exemple une herborisation le long des côtes méditerranéennes ou atlantiques, dans les «dunes blanches» sablonneuses à très maigre végétation herbeuse, où les stipes de certaines espèces se trouvent enfouis presque totalement (les observations entre porte-objet et couvre-objet nécessitant un nettoyaye préliminaire

soigné, au risque de briser bien des lamelles de verre!), ou aussi dans les «dunes noires» adjacentes colonisées par des pins et par d'autres essences caducicoles, c'est la découverte certaine d'espèces inconnues dans notre pays.

- Rencontres de mycologues éminents, auteurs d'ouvrages généraux ou de monographies de qualité qui occupent les rayons de nos bibliothèques. La plupart de ces mycologues plus ou moins professionnels se montrent parfaitement «abordables» et courtois: ils sont aimablement disposés à consacrer du temps aux mycologues-amateurs que nous sommes. Ils ont leur caractère, leur personnalité, souvent très marqués, au point que certains – fort rares heureusement – restent enfermés dans leur tour d'ivoire, profitant des récoltes faites par les autres participants pour une étude «en chambre» et/ou pour des publications ultérieures ou bien ... pour se faire les auteurs de nouvelles espèces. Comme dans toute autre société humaine, il y a les mycologues-éducateurs qui tiennent à transmettre leur savoir et il en est dont le souci principal est de laisser pour la postérité leur nom derrière un nouveau binôme.
- Parmi ces mycologues-éducateurs, beaucoup se sont spécialisés dans un genre (russulologues, cortinariologues, lépiotologues, discomycétologues, aphyllophorologues, etc.): les congrès internationaux permettent une prise de contact et la conclusion d'un accord verbal pour leur envoyer ultérieurement le fruit de nos découvertes en vue d'une détermination que nous ne sommes pas capables de faire avec certitude.
- Des communications et des conférences sont prévues chaque jour, et le participant revient souvent enrichi d'une importante masse de notes qui lui seront utiles dans ses essais de détermination.
- On constate qu'il y a – je simplifie un peu – deux «races» de mycologues: ceux qui mettent en relief les ressemblances et les variations au sein de ce qu'ils estiment être une seule et même espèce, et ceux qui mettent l'accent sur les différences, créant des espèces à tour de bras, parfois sur la base d'une seule différence – par exemple l'habitat seulement ou encore la seule dimension des spores –. On peut penser que la seconde «race» encombre la littérature de noms nouveaux (les Cortinaires en fournissent un bon exemple); d'autres estiment que la nature est plutôt unificatrice et que les différents «sporophores» (terme nouveau créé par Courtecuisse pour remplacer le terme inexact de «carpophores») d'une même espèce peuvent présenter un large spectre de variations dans leurs caractères spécifiques.

Chères lectrices, chers lecteurs, je vous laisse à ces réflexions et mon vœu est qu'en 1995 vos obligations professionnelles vous permettront de prendre part à l'un ou l'autre de ces congrès internationaux, pour vérifier ou infirmer mes affirmations.

F. Brunelli

Liebe Leserinnen, liebe Leser,

im Laufe eines jeden Jahres führt der Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde Studientage und -wochen für seine Mitglieder durch: Pilzbestimmer-Tagungen, die Mykologische Studienwoche Entlebuch und die Journées romandes. Auch die Vapko, also die Vereinigung amtlicher Pilzkontrollorgane, organisiert Kurse. Wie jede andere Sektion ist die Vapko übrigens Vollmitglied unseres Verbandes, und viele Pilzkontrolleure rekrutieren sich aus den Mitgliedern der lokalen Vereine für Pilzkunde. An diesen jährlichen Vapko-Instruktionskursen, die jeweils in den verschiedenen Sprachregionen unseres Landes durchgeführt werden, treffen sich angehende Kontrolleure und Kontrolleurinnen, bestandene Orts-Pilzexperten – man hat eben nie ausgelernt – sowie auch reine Pilzliebhaber.

All diese Zusammenkünfte sind sehr bereichernd: Sie lassen die Teilnehmerinnen und Teilnehmer die ungemein grosse Vielfalt unserer Pilzflora entdecken, sie erlauben es jedem und jeder, vom Wissen der andern Nutzen zu ziehen, und – was hoch eingeschätzt werden darf – sie bieten beste Gelegenheiten, neue Freundschaften zu knüpfen oder alte zu festigen. Ich möchte auch nicht zu erwähnen vergessen, dass diese Treffen gute Gelegenheiten darstellen, unsere geogra-

phischen Kenntnisse zu erweitern: Unser Land kennt doch eine erstaunlich grosse Vielfalt an Landschaften mit Dörfern und Städten, Wäldern und Wiesen, Talschaften und Tälchen, Ebenen und Hügelgebieten.

Obwohl die Schweiz Europa die kalte Schulter gezeigt hat (wird es bei dem bleiben?) können Schweizer Pilzfreunde auch die Gelegenheit wahrnehmen, die Grenzen zu überqueren, um neue und bereichernde Dimensionen zu erfahren. So können sie teilnehmen am jährlich stattfindenden Kongress der Société Mycologique de France, an den Internationalen Cortinarien-Tagungen oder auch an der Dreiländer-Tagung. Die oben erwähnten positiven Aspekte bei der Teilnahme an innerschweizerischen Tagungen lassen sich selbstverständlich auch auf internationaler Basis erleben. Aber es gibt mehr:

- Entdeckung von Landschaften und Lebensräumen, die in der Schweiz nicht vorkommen. Zum Beispiel Pilzsuche und -sammlung längs der Küsten des Atlantiks oder des Mittelmeeres. Es können die gleich an den Strand angrenzenden Gebiete der «Weissen Dünen» sein mit ihrem sehr kargen Pflanzenwuchs, wo die Stiele gewisser Pilze fast ganz im Sand vergraben erscheinen. (Beim Mikroskopieren ist es darum unerlässlich, jedes kleinste Sandkörnchen wegzuwischen, da man sonst Gefahr läuft, ein solches auf dem Objektträger vorzufinden, wobei dann sicher das Deckgläschen zerbricht.) – Es können aber auch die etwas älteren «Schwarzen Dünen» sein, die bereits von Pinien und verschiedenen Laubbäumen besiedelt sind. Sie garantieren das Auffinden von Pilzen, die bei uns gänzlich unbekannt sind.
- Begegnung mit bedeutenden Mykologen, deren grosse und umfassende Werke (wie der «Moser») oder deren Monographien auf den Regalen unserer Büchergestelle zu finden sind. Die allermeisten dieser mehr oder weniger berufsmässigen Mykologen erzeigen sich als recht zugänglich und hilfreich: Sie sind auch durchaus bereit, uns Amateuren Zeit zu widmen. Natürlich haben sie wie wir auch ihren eigenen Charakter und ihre eigene Persönlichkeit. Diese können recht ausgeprägt sein, so dass einige von ihnen – allerdings eher selten – in ihrem Elfenbeinturm eingeschlossen bleiben und von den Funden der andern Teilnehmer Nutzen ziehen, indem sie die Funde still für sich studieren und für weitere Publikationen verwenden, oder auch, um damit Autor einer neuen Pilzart zu werden. – Wie in jeder menschlichen Gruppe hat es auch unter den Pilzsachverständigen geborene Schulmeister, die es drängt, ihr eben erworbenes Wissen gleich weitergeben zu können. Daneben gibt es die andern, die eben dafür Sorge tragen, der Nachwelt einige Binome zu hinterlassen, hinter denen ihr eigener Name steht.
- Viele dieser Mykologen haben sich ein Sondergebiet der Pilzkunde ausgewählt und sind jetzt Spezialisten im Reich der Täublinge oder der Haarschleierlinge, der Schirmlinge, der Becherlinge oder der Nichtblätterpilze. Die internationalen Kongresse erlauben eine Kontaktnahme mit diesen Leuten. Wobei es durchaus möglich ist, solche Fäden zu spinnen, die es uns dann später gestatten, den Spezialisten jene unserer Pilzfunde zu senden, die zwar in ihr Spezialgebiet gehören (und sie darum interessieren), sich einer genauen und eindeutigen Bestimmung unserseits aber widersetzen.
- Täglich werden Kurzreferate und Vorträge gehalten, und oft kehren die Teilnehmer mit einem vollgekritzelten Notizbuch zurück. Die darin enthaltenen Angaben können sich als recht hilfreich erweisen bei den späteren Bestimmungsversuchen in unserem stillen Kämmerlein.
- Etwas vereinfachend kann man sagen, dass es zwei Gruppen von Mykologen gibt. Die einen heben die gemeinsamen Merkmale der zu untersuchenden Fruchtkörper hervor, die sie denn auch als einer einzigen Art zugehörend betrachten. Im Gegensatz dazu betonen Vertreter der anderen Schule jeden kleinen Unterschied, und sie sind rasch bereit, von verschiedenen Arten zu sprechen. Manchmal genügt ihnen schon ein einziges Merkmal – so zum Beispiel das Habitat (das Vorkommen) oder eine geringe Abweichung in der Sporengrösse – um eine neue Art aufzustellen. Leicht lässt sich vorstellen, dass Vertreter der zweiten Schule die Literatur mit neuen Namen geradezu überschwemmen (die Haarschleierlinge liefern dafür ein gutes Beispiel). Im Gegensatz dazu neigen die zuerst erwähnten Mykologen zur Ansicht, dass die Natur eher vereinigend wirkt und dass die gleichen «verschiedenen» Fruchtkörper nur das breite Variationenspektrum einzelner Merkmale einer einzigen Art aufzeigen.

(In diesem Zusammenhang sei noch erwähnt, dass der französische Forscher Courtecuisse den

Ausdruck «Sporophore» eingeführt hat, der den seiner Ansicht nach ungenauen Ausdruck «Carpophore» [Fruchtkörper] ersetzen soll.)
Dies sind, liebe Leserinnen und liebe Leser, meine Denkanstösse zum Jahreswechsel. Ich wünsche mir und Ihnen, dass Ihre Pflichten es Ihnen erlauben, im kommenden Jahr einmal an der einen oder andern internationalen Zusammenkunft teilzunehmen und dann meine Behauptungen zu bestätigen – oder – Lügen zu strafen.

F. Brunelli

(Übersetzung H. Göpfert)

Der Pilz des Monats

Leucoagaricus macrorhizus Loquin ex Horak var. **pinguipes** (Pearson 1952) Alessio 1988. **Wurzelnder Egerlingsschirmpilz,** und **Leucoagaricus macrorhizus** Loquin ex Horak var. **macrorhizus.**

Bei der Gattung *Leucoagaricus* handelt es sich um Pilze, die als Kulturfolger oft in Gärten oder Parks wachsen. Die bekannteste Art davon ist *L. leucothites* (Vitt.) S. Wass. (= *L. naucinus* [Fr.] Sing. = *L. pudicus* [Bull.] ss. Mos.), der Rosablättrige Egerlingsschirmpilz. Die hier beschriebene Art und ihre Varietät sind eindeutig häufiger geworden und werden daher ausführlich behandelt.

1. Leucoagaricus macrorhizus Loquin ex Horak var. **pinguipes** (Pearson 1952) Alessio 1988
Wurzelnder Egerlingsschirmpilz

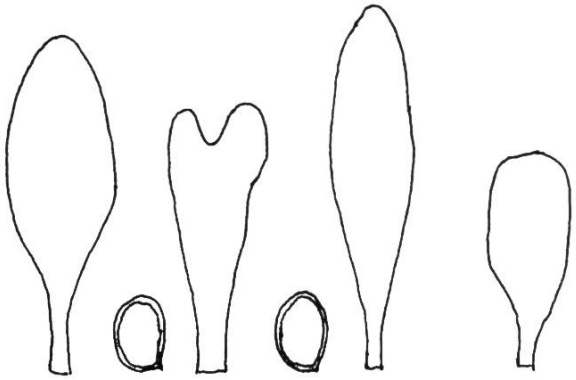
Hut: 2–4 cm, Egerling-artig halbkugelig mit eingerolltem Rand. Oberfläche rauh, gegen Rand immer stärker schuppig-faserig. Am Rand mit abstehenden, bis 3 mm langen Schüppchen; wie gefiedert wirkend. Farbe in der Mitte hell graubraunbraun, gegen Rand immer heller werdend. (Kornerup & Wanscher: 5 E 4–6, 6 E, F 3–5.)

Lamellen: Dicht, frei, weiss, manchmal gegabelt.

Stiel: 2–5 cm × 1–1,5 cm, bauchig-keulig, weiss, glatt, schwach längsfaserig. Ring hängend, vergänglich, am Stiel kaum haftend, mit doppeltem Rand: unterer zahnradartig aufgerissen, dort graubraun. Stiel mit hohlem Kanal, Basis spindelig, wurzelnd.

Fleisch: Weisslich, unter der Hutmitte etwas eingefärbt. Geruch und Geschmack angenehm nach Zuchtchampignon. Unveränderlich.

Ökologie/ Fundort: 8. September 1993, Allschwil BL, auf Mährasen unter Kiefer (*Pinus silvestris*), Buche (*Fagus silvatica*), kleine Gruppe.



Leucoagaricus macrorhizus
Cheilocystides/Cheilocistidi (× 500)
Spores/spore (× 1000)